



depuis 1953

BULLETIN QUOTIDIEN EUROPE

Éditeur responsable et éditorialiste : Ferdinando Riccardi
Rédacteur en chef : Olivier Jehin
Rédacteurs en chef adjoints : Albin Birger et Lionel Changeur

N° 10015/846
Mardi
10 novembre 2009

Bureau de dépôt Bruxelles X

La reproduction ou diffusion, même partielle, du présent bulletin est strictement interdite, sauf accord préalable

BIBLIOTHÈQUE EUROPÉENNE

Auteurs et maisons d'éditions sont priés d'adresser livres, périodiques et autres publications à :
AGENCE EUROPE – Bibliothèque Européenne – Rue de la Gare, 36 – B – 1040 Bruxelles.

*** *Bronislaw Geremek. Une voix en Europe. Éditions Economica (49 rue Héricart, F-75015 Paris) et Fondation Jean Monnet pour l'Europe (Ferme de Dorigny, CH-1015 Lausanne. Tél. : (41-21) 6922090 - fax : 6922095 - Courriel : secr@fjme.unil.ch - Internet : www.jean-monnet.ch). Collection "Cahiers rouges". 2009, 133 p., 21 €. ISBN 978-2-7178-5739-9.*

"Dans un tragique accident de voiture est mort Bronislaw Geremek, historien, militant politique et social, homme politique au niveau mondial, savant socialement sensible, bienveillant au service de ses semblables"... Quiconque a eu la chance et le privilège de rencontrer Bronislaw Geremek sait combien ces mots, bien loin d'être de simple circonstance, sont profondément justes. Ils ouvrent l'hommage que lui rend son collègue historien Henryk Samsonowicz, un professeur à l'Université de Varsovie qui l'aura précédé au gouvernement polonais, comme ministre de l'Éducation, de quelques années à peine, juste après la chute du régime communiste. Il est l'un de ceux qui, à la demande de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe dont Bronislaw Geremek assumait la présidence depuis deux ans et demi lorsqu'il a trouvé la mort sur une route de Pologne en juillet de l'an dernier, ont accepté d'évoquer ce "citoyen de l'Europe et historien de l'Europe", le médiéviste, l'enseignant, l'homme d'État, polonais et européen. À travers leurs témoignages, ce très beau Cahier rouge fait remarquablement ressortir la richesse et la diversité de la personnalité et des activités de celui qui, marxiste dans la Pologne de sa jeunesse, allait terminer sa vie comme membre du Groupe des libéraux et démocrates européens au Parlement européen.

Nul ne s'en étonnera, plusieurs de ces hommages sont le fait d'historiens. Ainsi, Jean-François Bergier, professeur émérite de l'École Polytechnique fédérale de Zurich, raconte la rencontre d'un jeune Lausannois avec un étudiant polonais, le "premier des étudiants en histoire de son pays à venir en Occident", dans le Paris universitaire de mai 1956, dont découlera une amitié de cinquante ans que Geremek a voulu fêter en l'invitant au Collège d'Europe de Natolin. Le médiéviste français Jacques Le Goff évoque l'historien de la société et des exclus qui lui a servi de guide à Varsovie à l'automne 1959, un communiste par idéalisme qui, déjà, se sentait trompé par le régime. Il y a aussi Cesary Lewanowicz, ancien coordinateur de la chaire de civilisation européenne au Collège d'Europe, qui éclaire le parcours professoral d'un homme n'ayant jamais cessé, de ses activités d'enseignement clandestines en Pologne aux chaires de la Sorbonne et de Natolin, de réaffirmer, ainsi que l'écrit dans son introduction Patrick Piffaretti, directeur de la Fondation de Lausanne, "l'importance du savoir et de la connaissance vers lesquels on s'achemine par la voie des questionnements". Autre historien et autre ancien ministre polonais des Affaires étrangères, Wladyslaw Bartoszewski, décrit le parcours d'un jeune juif polonais qui n'a trouvé à opposer à l'effroi de la guerre, au drame de l'Holocauste et au mépris du totalitarisme que "la foi en l'âme de l'Europe". Les dernières signatures sont plus politiques, à commencer par celle de Jerzy Buzek dont Geremek fut le ministre des Affaires étrangères de 1997 à 2000 et qui, à ce titre, signa l'entrée de la Pologne dans l'Otan. "Nos rêves devenus réalité...", titre celui qui préside désormais le Parlement européen, ce qui aurait ravi son compatriote... Autre ancien président du Parlement et qui a dû prendre sa succession à la Fondation Jean Monnet, José Maria Gil-Robles revient, lui, sur les activités déployées par "Broniek", ainsi que le nommaient ses amis, dans les dernières années de sa vie, dans les travées de Bruxelles et de Strasbourg ou à Lausanne. Point d'orgue de l'ouvrage, l'hommage rendu par Helmut Kohl à celui qui, quelques mois plus tôt, lui avait remis la Médaille d'or de la Fondation...

Toutefois, ainsi que l'indique judicieusement le sous-titre du livre, Bronislaw Geremek a été "une voix en Europe". Le mérite principal de ce Cahier rouge est de la faire résonner une fois encore, l'ouvrage s'ouvrant sur quatre discours et trois interviews inédits où, une fois encore, s'exprime, ainsi que l'écrit Patrick Piffaretti, "une pensée exigeante, jamais complaisante, soutenue par une foi inébranlable dans l'Union de

l'Europe et qui, loin de s'arrêter aux constats et aux analyses, se double d'une capacité de propositions et d'engagement constante". Pour preuve, cette invitation à songer, un jour, à l'éventuelle fusion des figures des présidents stables du Conseil européen et de la Commission, celle aussi qu'il adresse aux deux grandes puissances nucléaires d'offrir cette arme de dissuasion à l'Union. Il y a enfin son vibrant plaidoyer en faveur du renforcement de la citoyenneté européenne et, partant, de l'éducation à l'Europe, afin que celle-ci cesse d'être une "affaire d'élites" et devienne une "affaire d'initiés" de plus en plus nombreux, ce qui marquerait l'avènement de l'Europe politique. Et Bronislaw Geremek - présent aussi sous la forme de belles photos essaimées dans l'ouvrage - d'adresser une dernière invitation : "Les Européens pourraient s'appliquer à eux-mêmes la formule d'Isocrate qui, vers 390 avant JC, affirmait que la cité a fait appliquer le nom de Grecs non plus comme celui de la race, mais comme celui de la culture, et qu'on appelle Grecs plutôt les gens qui participent à notre éducation que ceux qui ont la même origine que nous". À méditer d'urgence alors que, ces derniers temps, les réflexes de fermeture - que celle-ci soit nationale, régionale ou européenne - semblent l'emporter sur ceux de nature à fortifier le rêve communautaire des origines.

Michel Theys